

Passy

Un paquebot dans la montagne

Reconnu dans l'histoire des sanatoriums, le plateau d'Assy compte encore de nombreux établissements, témoignage d'un patrimoine architectural typique des années 30. Mais le plus emblématique, celui de Plaine-Joux, n'a jamais vu le jour. Histoire d'un bâtiment d'exception resté à l'état de projet.



Au début du XX^e siècle, la tuberculose continue de faire rage. En France, le fléau cause 90 000 décès par an ! Pour soigner les malades qui n'ont pas les moyens de fréquenter les établissements suisses trop onéreux, on a l'idée de créer de vastes centres de cure accessibles au plus grand nombre. La loi Honorat de 1919 en fait même une cause nationale : elle impose à tous les départements français de se doter de sanatoriums populaires dans les cinq ans.

Perché entre 1 100 et 1 400 m d'altitude, le Plateau d'Assy est retenu pour établir un «village sanatorial» en Haute-Savoie. Il faut dire que le site est privilégié : une altitude idéale, au-dessus des brouillards, un air sec et un ensoleillement exceptionnel, un site isolé de toute habitation et un panorama grandiose. Le premier établissement ouvrira ses portes en 1926 et sera suivi de nombreux autres, pour atteindre plus de 2 000 lits d'hospitalisation à la veille de

la Seconde guerre mondiale, faisant alors du Plateau d'Assy l'une des stations de cure les plus importantes d'Europe.

Faire entrer la lumière

Financé par des actionnaires américains, le projet est confié à Henry Jacques Le Même, le fameux architecte de Megève, qui s'associe à son confrère aîné Pol Abraham. Ensemble, ils vont proposer un concept tout aussi innovant que son cahier des charges. Sur le plan architectural d'abord, le bâtiment s'insère majestueusement dans le site, avec des pignons en gradins qui rappellent sans conteste la forme d'un paquebot, justement. Esthétiquement efficace, cette conception répond aussi à la volonté de créer des terrasses individuelles formant des plages d'ensoleillement pour les malades. Et le soleil est au cœur du projet : pour qu'il baigne généreusement les chambres de ses rayons bienfaiteurs, les architectes optent pour une disposition des pièces à 45°, avec des bow-windows arrondis entre chaque chambre.

Ainsi, plutôt que de placer le balcon de cure devant la chambre, ce qui assombrirait celle-ci, l'aménagement retenu permet d'éclairer largement à la fois la chambre et l'espace de cure, tout en favorisant l'aération naturelle de la salle de bains attenante. La vue est également intacte et l'intimité préservée grâce à la mise en place de simples stores.

La construction démarre en 1929 mais les financements américains sont stoppés nets suite au krach boursier de Wall Street. Les travaux s'arrêtent alors pour ne plus jamais reprendre.

La Seconde guerre mondiale et les progrès de la médecine mettront peu à peu un terme à l'activité sanatoriale. Le Paquebot, comme on le surnomme parfois, aura donc échoué avant même d'avoir quitté le port. Il restera cependant une référence majeure de l'innovation architecturale en France.

Un sana de luxe

Si la raison d'être de ces centres de cure est de soigner les indigents et les classes moyennes, un projet très différent va naître en 1926, à l'initiative du docteur Alexandre Bruno, médecin à l'origine de la création des sanatoriums de Passy. Il s'agit cette fois de concevoir, sur un terrain de Plaine-Joux, un établissement d'un nouveau type, destiné principalement à une clientèle aisée, une sorte d'hôtel-sanatorium en somme, offrant un certain niveau de confort et le luxe.

Le bâtiment principal devra comporter, outre les chambres et les services médicaux, des aménagements dignes des palaces : un vaste hall d'accueil, une salle à manger, un grand salon, une bibliothèque et surtout, élément très novateur, une vaste galerie marchande bordée de boutiques élégantes, destinée à «pallier l'isolement du bâtiment et à distraire les malades». On doit en fait y retrouver un style de vie mondain, voire vacancier, à l'image de celui des paquebots de l'époque.





P. ABRAHAM & H. LE MÊME, ARCH.

SANATORIUM DE PLAINE-JOUX-MONT-BLANC

Affiche de R. Soubie